

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique  
**Band:** 44 (1915)  
**Heft:** 8

**Buchbesprechung:** Bibliographies

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Au surplus, on voit le goût de « la neutralité » scolaire tourner chez les instituteurs en sympathie pour le socialisme. Le *Lehrerverein* de Brême est ouvertement dominé par les idées socialistes. Le *Vorwärts* a constaté avec joie, dans un article, que « beaucoup d'hommes d'école se reconnaissent ouvertement socialistes ».

Les évêques bavarois ont dû récemment publier une lettre collective dirigée contre l'Association bavaroise des instituteurs, bien que cette association soit composée aux trois quarts d'instituteurs catholiques. Elle se laisse conduire par une clique d'instituteurs libres penseurs et l'organe de l'association ne cesse d'attaquer la religion et l'autorité religieuse.

Il n'y a, d'ailleurs, pour les membres catholiques aucune tolérance à attendre des associations d'instituteurs « neutres ». C'est ainsi que l'association hessoise a exclu de son sein des instituteurs parce qu'ils faisaient aussi partie d'une association confessionnelle catholique.



## BIBLIOGRAPHIES

DR L. SUTER, **Histoire suisse**. Edition française par M. le DR G. CASSELLA. Très richement illustrée. Einsiedeln, Benziger. — Prix : relié, 5 fr.

M. le professeur Suter, de Lucerne, a voulu montrer, dans sa nouvelle *Histoire suisse*, la formation politique de la nation suisse, le développement de notre civilisation et de nos institutions. Le livre n'est donc pas une simple suite de tableaux historiques et de morceaux détachés. On a tenu, avant tout, à faire saisir l'enchaînement des faits, depuis les origines jusqu'à l'époque contemporaine.

L'ouvrage concilie les exigences de la science historique avec le caractère particulier à un livre destiné au grand public. Il est écrit dans une langue si simple que chacun le lira avec plaisir et sans peine. M. Suter a touché avec précaution aux traditions populaires. Il a sacrifié sans hésitation ce qu'exigeait la vérité historique. Mais il a conservé, avec raison, croyons-nous, d'autres faits contestés que l'on peut toutefois admettre en se basant sur des preuves de quelque valeur; enfin, certains traits que les lecteurs suisses auraient vu disparaître à regret ont été racontés une fois de plus, mais de manière à ne pas apparaître comme des faits historiques certains. Une large place a été consacrée à l'histoire contemporaine. Les révisions constitutionnelles, les lois les plus récentes, l'essor du commerce, de l'industrie et des voies de communication, les progrès sociaux, les institutions de bienfaisance, le développement de l'instruction, la vie intellectuelle et artistique ont été tour à tour passés en revue et traités avec toute l'ampleur que pouvait permettre un livre de ce genre.

Remarquons enfin que l'auteur a fait preuve d'une réelle impartialité. Il n'a rien écrit qui pût blesser qui que ce soit dans ses croyances ou dans ses opinions. On pourrait même, parfois, lui reprocher d'avoir

été un peu trop indulgent dans certains jugements, par exemple au sujet des réformateurs. Mais on doit le louer d'avoir pensé que l'estime réciproque des différents partis et religions est à la base de la civilisation et de notre Etat, le but principal de l'enseignement de l'histoire étant d'éveiller précisément le sens historique qui aide à comprendre et à juger équitablement les âges disparus et la pensée des autres.

Cette *Histoire suisse* est écrite pour les collèges, lycées et gymnases, pensionnats de jeunes gens et de jeunes filles, écoles de commerce et classes industrielles, écoles secondaires et régionales, écoles normales d'instituteurs et d'institutrices. L'auteur, qui a une longue pratique de l'enseignement, en connaît toutes les exigences. Mais il n'a pas songé seulement à l'école. Il voudrait aussi que son livre trouvât bon accueil dans les familles et surtout dans les milieux où l'on n'a pas les loisirs nécessaires à la lecture de grands ouvrages. On demande avec insistance de nos jours — et avec raison — une meilleure formation civique de notre jeunesse. Nous croyons que ce livre, écrit sur un ton sagement modéré, inspiré par un vif sentiment patriotique et qui s'occupe à plusieurs reprises de nos institutions, peut aider à donner cette formation aux jeunes Suisses. Il constitue, en outre, grâce aux nombreux chapitres traitant de l'histoire de la civilisation, une lecture instructive et attrayante.

L'ouvrage est de nature à intéresser aussi les nombreux étrangers qui, chaque année, visitent notre pays et sont désireux d'en connaître l'histoire et le développement.

Quant à l'illustration, l'auteur et les éditeurs n'ont pas voulu qu'elle fût un simple ornement. Elle devait faire partie intégrante du livre, être une vivante explication du texte. Ni la peine, ni les frais n'ont été épargnés pour atteindre ce but. Archives et bibliothèques, musées et galeries de vieilles estampes ont été mises à contribution ; aussi, l'illustration est-elle presque complètement inédite. L'armorial en couleurs de la Confédération et des cantons, placé en tête du volume, a été établi d'après l'aquarelle originale de M. A. Wagen, professeur à l'Ecole des Arts et Métiers de Bâle. Nous croyons donc pouvoir affirmer qu'on ne trouvera dans aucun autre manuel d'histoire suisse similaire une aussi riche collection de documents contemporains : vues et plans de villes et d'édifices, cartes historiques, portraits, sceaux, tableaux de nos peintres modernes.

On a tout fait pour faciliter l'usage du livre. Une table des illustrations, un index des noms propres et des matières, un tableau d'histoire constitutionnelle, un tableau chronologique détaillé des principaux événements ont été dressés avec soin. Une mince brochure de 16 pages, d'un format de poche commode comme le livre lui-même, est encartée dans le volume. C'est un résumé d'histoire suisse qui rend de bons services pour les répétitions de classe, pour les examens de recrues et les cours de perfectionnement.

Aussi, dès son apparition, en 1912, l'*Histoire suisse* de M. le professeur Dr Suter reçut-elle le meilleur accueil des historiens compétents, de la presse suisse et étrangère, des milieux scolaires et des familles. Un grand nombre d'établissements d'enseignement secon-

daire de toute espèce l'adoptèrent immédiatement, si bien qu'au bout de deux ans à peine elle en est déjà à sa septième édition allemande. Est-il une meilleure preuve de la faveur croissante dont elle jouit partout ?

Bientôt, des autorités scolaires, des professeurs de la Suisse romande demandèrent de tous côtés, aux éditeurs, d'en publier une édition française. Ces derniers s'adressèrent, dans ce but, à M. le Dr Gaston Castella, professeur d'histoire, qui a bien voulu s'occuper de ce travail. Il ne s'en est pas tenu à une traduction littérale, mais a heureusement rendu la pensée de l'auteur en un style sobre et précis. Il a fait mieux qu'une simple traduction : il a écrit cinq nouveaux chapitres et ajouté, par-ci, par-là, bon nombre de faits qui intéressent plus particulièrement la Suisse romande. De nouvelles illustrations ont été aussi établies. M. le professeur Castella a dressé encore une liste d'ouvrages à consulter, classés selon la matière dont ils traitent, qui sera bien accueillie des maîtres désireux d'étudier plus à fond tel ou tel chapitre de notre histoire. Dans le tableau chronologique, il a transcrit les dates principales de l'histoire générale en regard de celles de l'histoire suisse, en facilitant par là une étude synthétique des faits historiques. Enfin, il a ajouté des notes qui donnent divers éclaircissements, citent un trait caractéristique ou indiquent quelque livre ou article spécial que l'on peut consulter.

Nous avons donc lieu d'espérer que l'édition française de l'*Histoire suisse* de M. le professeur Dr Suter sera bien accueillie des lecteurs auxquels elle s'adresse, notamment des lecteurs catholiques. La jeunesse des écoles, en particulier, y puisera l'enseignement national que l'auteur et le traducteur ont eu à cœur de lui donner. Car, on ne saurait le méconnaître, un souffle d'ardent patriotisme anime les pages de ce livre et en fait mieux qu'un excellent manuel : une bonne action.

(*Echo Vaudois.*)

\* \* \*

La plaquette **Le Roman, ses effets physiologiques et moraux** a été l'objet de diverses appréciations bienveillantes, parmi lesquelles on peut remarquer les suivantes : Monseigneur l'Evêque de Lausanne et Genève « remercie l'auteur de son intéressante et très consciencieuse étude », « qui fera du bien aux jeunes âmes si exposées aujourd'hui ». Le P. Prümmer a lu l'ouvrage « avec beaucoup d'intérêt ». M. le préfet Oberson applaudit « des deux mains » à la manière de voir de l'auteur. M. le Dr Beck « désire vivement que ce travail éminemment pratique et utile soit répandu partout et trouve beaucoup de lectrices parmi les jeunes filles et surtout parmi les directrices de pensionnats et les maîtresses d'école ». Dans sa critique, le *Courrier de Genève* dit que l'auteur « a pensé et a écrit en vrai fils de l'Eglise. C'est ce dont nous permettons, ajoute le journal, de le féliciter sans réserve. Aujourd'hui surtout, où des catholiques et même des prêtres, d'ailleurs bien intentionnés, affectent de substituer aux arguments théologiques des raisons *d'à-côté* qui ne sont pas toujours très solides, le confrencier s'est proposé de signaler à leur triple point de vue physiologique, psychologique et moral les désastreuses consé-

quences qu'engendre l'abus des lectures romanesques quelles qu'elles soient. Le sujet était délicat, l'auteur a su le traiter avec un tact admirable. Il s'entoure d'ailleurs de documents et de références qui attestent une vaste lecture.... En terminant son travail, l'auteur fait allusion à la préface que M. Paul Bourget a mise à sa dernière création littéraire : « Le démon de midi » et il la présente comme la plus éclatante condamnation de la production romanesque. Cette préface apporte une nouvelle force à la thèse défendue par l'auteur avec tant de compétence. »

\* \* \*

**Revue des familles**, pages romandes illustrées.

*Sommaire* du numéro du 27 mars. — Les grands blessés, par X... — Courrier de la semaine. — Le printemps (J. D). — L'abbaye de Bellelay. — Le ski dans l'armée suisse. — Un portrait de l'empereur Guillaume. — L'état d'esprit des Allemands. — Pensée du jour. — Le mutilé. — Histoire de deux époux belges pendant la guerre (feuilleton). — Mots pour rire.



## CHRONIQUE SCOLAIRE

**Fribourg.** — † *M. Alexandre Delley.* — Le 27 mars dernier, est décédé, à Fribourg, M. Alexandre Delley, tenancier de la brasserie Peier. M. Delley a été enlevé très rapidement ; depuis un certain temps, toutefois, des signes de déclin alarmaient son entourage. M. Alexandre Delley a appartenu, pendant quatorze ans, à l'enseignement primaire fribourgeois. Il était entré à l'École normale de Hauterive en automne 1877 ; il en sortit en 1881, avec un diplôme d'instituteur. Il débuta à l'école de Porsel, où il se fit apprécier par un solide enseignement. Il y resta jusqu'en 1888, où il fut transféré à l'école supérieure des garçons de Dommidier, qui compta bientôt au nombre des meilleures du district de la Broye. Mais, en 1895, M. Delley se démit de ses fonctions et quitta même l'enseignement. Il avait le goût du commerce et pensait qu'il pourrait subvenir plus largement, dans ce domaine, à l'entretien de sa famille. Il s'occupa d'affaires diverses, tout en dirigeant successivement l'auberge des Maçons, le restaurant de Bellevue, puis la brasserie Peier, dont il restaura l'ancienne renommée. Pendant le cours de sa carrière pédagogique, M. Delley avait manifesté des aptitudes et des qualités qui ont fait regretter vivement sa retraite ; il s'était fait dans le corps enseignant